

ÉDITORIAL

La section «HISTOIRE LOCALE» en est maintenant à sa vitesse de croisière.

Pour vous, nous récoltons, organisons, répertorions, archivons documents et photos, fruits de nos recherches ou confiés aimablement à nos soins.

Vous aussi, si vous avez des documents retraçant d'une façon ou d'une autre l'histoire de Vieux Berquin, venez nous les montrer lors d'une de nos permanences le **3^{ème} mercredi** de chaque mois, de **9 h à 12 h** à l'Espace Louis de Berquin (médiathèque).

En projet : une exposition qui se tiendra au même endroit sur nos activités :

- **Vendredi 29 novembre 2013** de 14 à 18 h 00.

- **Samedi 30 novembre 2013** de 10 h 00 à 13 h 00 et de 14 h 00 à 18 h 00.

- **Dimanche 1^{er} décembre 2013** de 14 à 18 h 00.

Une autre exposition est prévue en 2014 à l'occasion du centenaire de la guerre 14/18, mais chut ! vous en saurez plus dans nos prochaines gazettes.

Car même si vous restez sur votre faim, chacun sait que l'histoire n'a pas de fin ...

Arlette Flammey
Présidente



La rue de la gare mène de la place de Vieux Berquin à la gare de Strazeele. A ce jour, malgré la présence d'un cabinet de notaires, d'une auto école, d'une fleuriste, etc... on constate qu'il y a moins de commerces mais ..., plus de voitures ! L'alignement des maisons est toujours le même et l'école se trouve toujours au même endroit.



Sommaire

Page 1	éditorial et Avant/après
Page 2 et 3	Les débuts de l'Harmonie Municipale
Page 4	le journalisme à Vieux Berquin dans les années 20
Page 5	L'Abbé Lemire au Pont Rommel
Page 6 et 7	L'histoire de mon village
Page 8 :	un personnage célèbre : le notaire Paquet

LES DÉBUTS DE L'HARMONIE MUNICIPALE

J'aimerais vous présenter les débuts de l'Harmonie Municipale de Vieux Berquin, qui est sans nul doute la plus ancienne société du village.

Si toutefois elle a été créée officiellement en 1848, un article du journal « L'Observateur du 23 août 1845 » fait part des premiers pas de cette future société : « *Nous avons entendu avec plaisir hier la musique de Vieux Berquin en la salle de ses répétitions.*

Cette société, nouvellement établie, compte aujourd'hui trente exécutions, elle est dirigée par les soins de M. Lamps, qui ne néglige rien pour contribuer aux progrès que font continuellement ces jeunes musiciens. M. Cappon, maire, de son côté, fait tout ce qui est en son pouvoir près du conseil municipal pour obtenir de temps en temps quelques légers sacrifices en faveur de cette société, dont on a lieu d'être pleinement satisfait. »

Très vite, l'Harmonie a connu ses heures de gloire.

Lors d'un voyage de Napoléon III dans le Nord de la France à bord du train impérial, l'Harmonie s'est rendue en gare de Strazeele pour faire une aubade à ce monarque de marque, une gerbe de fleurs avait été offerte à l'impératrice Eugénie.



Suite à cet évènement, voir l'article de presse paru dans l'Indicateur du 19 septembre 1855 : « *Dimanche dernier, à onze heures du matin, un Te Deum a été chanté à l'église paroissiale d'Hazebrouck, en actions de grâces pour la victoire remportée par les armées alliées à Sébastopol.*

MM. le sous préfet, le président et le tribunal, le maire et le conseil municipal, tous les fonctionnaires publics assistaient à cette cérémonie, ainsi que la compagnie des pompiers.

Dans le grand salon de la sous préfecture, où le conseil municipal et les fonctionnaires se trouvaient réunis pour assister en corps au Te Deum, chacun a admiré une magnifique bannière que venait de recevoir M. le sous préfet pour être remise à la société de musique de Vieux Berquin.

Cette bannière est de la plus grande beauté : elle est établie sur fond double de soie blanche moirée, sur la face principale les broderies figurent, en or très épais, le chiffre de l'empereur surmonté de la couronne impériale, en dessous sont placés les attributs de la musique. Sur le revers, on lit : « Donné par S. M. L'Empereur Napoléon III à la Société de Musique de Vieux berquin ».

Puis dans l'Indicateur du 29 septembre 1855 : « *Dimanche dernier, la musique de Vieux Berquin, revêtue de son élégant uniforme, et précédée de la magnifique bannière qui vient de lui être adressée par Sa Majesté l'Empereur, est arrivée à Hazebrouck pour donner une sérénade à M. le Sous Préfet. (.....)*

La journée de demain dimanche sera encore un jour de fête pour la commune de Vieux Berquin : les corps de musique et de sapeurs pompiers de Meteren et de Neuf Berquin se proposent d'aller féliciter leurs camarades de la marque d'attention dont ils viennent d'être l'objet de la part de notre auguste Empereur. La réception se fera à deux heures de l'après midi. »



Suite à la destruction totale du village, en avril 1918, cette bannière a complètement disparu.

.... ET EN 1910

Elle a participé aux kermesses locales des communes voisines : Caestre, Merris, Neuf Berquin. Voilà ce que relate le Cri Flandres du 7 juillet 1910 à propos de la ducasse de Vieux Berquin du 3 juillet 1910. : *Dimanche 3 juillet – Belle et bonne journée de ducasse pour ce bourg si vivant et si animé. Il y avait un très beau défilé de la Musique communale, de la compagnie des Sapeurs Pompiers et de la Société de Gymnastique « la Patriote Mervilloise ».*

Quand les trois sociétés arrivèrent – à cinq heures – à la hauteur du Point du Jour, sur la route de Strazeele, une surprise leur fut ménagée. Au pignon de la ferme de M. Auguste Lemire, frère du député d'Hazebrouck, flottait le drapeau tricolore. M. le Député était venu dans sa famille pour la première fois depuis l'élection.

La musique voulut lui donner une sérénade. Elle s'avança dans l'intérieur de la barrière, suivie de la compagnie des Sapeurs Pompiers. M. l'Abbé Lemire était entouré de son frère, de sa sœur, de son beau frère, de sa tante, de ses neveux et nièces et autres parents qui, pour la plupart, habitent Vieux Berquin. (.....)

L'excellente musique attaqua un des plus beaux morceaux de son répertoire. Une foule considérable massée sur la grand route l'écoutait avec joie.

Quand elle eut fini, M. l'Abbé Lemire déclara qu'il n'était point là comme député, mais comme ami et compatriote. Il remercia la musique dans la personne de M. Louis Moorel, son excellent chef, de M. Victor Delassus, un vétéran et maître, sympathique à tous, il remercia les Sapeurs Pompiers conduits par leur dévoué lieutenant, M. Benjamin Ryckewaert, et rappelant quelques vieux souvenirs, il dit aux musiciens avec familiarité que son père et son oncle avaient été de la fondation de leur société. Puis il eut quelques mots de cœur pour tous ces braves gens qui avaient suivi son élection avec intérêt et leur dit à tous que la grande leçon qu'il désirait voir comprise par ses compatriotes c'est qu'on peut être fidèle à son Dieu et à son pays, qu'on peut être républicain et catholique.

M. Biebuyck, maire, applaudit ces paroles et M. Henri Traisnel, adjoint, serra comme lui la main du député. Toute la foule poussa des cris de : « Vive la République ! Vive Vieux Berquin ! Vive M. Lemire ! » et « la Marseillaise » éclata en accents vibrants et enlevants. (.....)



Le Cri des Flandres dont le nom fut prononcé avec reconnaissance par l'Abbé Lemire et acclamé avec joie par la foule, félicite les Vieux Berquinois de l'ovation touchante qu'ils ont faite à son député. Il félicite les Sociétés qui ont donné de l'entrain à la fête locale et remercie M. le Maire Biebuyck, toujours jeune, qui fit au député et à ses amis l'honneur de les recevoir dans le bourg et à la mairie avec la plus grande cordialité.

Vive Vieux Berquin !

Ci-contre : La famille Lemire à Vieux Berquin

Dans nos prochaines gazettes, Alban Devulder, ancien secrétaire et président de l'Harmonie nous présentera la période entre les deux guerres, puis celle de 1945 à 1980 et enfin son apogée de 1980 à nos jours.

Bernard Roussel

Vous vous étonnez qu'au niveau de Vieux Berquin, parmi les personnages célèbres, personne ne parle de l'abbé Lemire ? Oh, ce n'est pas un oubli. C'est simplement parce qu'il existe une association à Hazebrouck qui en parlera bien mieux que nous.

Cependant, comme il fait partie de notre histoire à nous, voici un fait divers tiré de l'Indicateur de 1893.

ACCIDENT AU PONT ROMMEL

Un accident qui aurait pu avoir les conséquences les plus graves est arrivé jeudi vers midi et demi en notre ville. Quatre professeurs de l'Institution Saint François d' Assise, MM. les abbés Lemire, Degrave, Chirouter et Lamblin, revenaient en voiture de l'enterrement de M. Deram, à Caestre, lorsque, en passant sous le pont Rommel, une locomotive entrant en gare lâcha soudainement sa vapeur. Le cheval effrayé s'emballa et remonta à fond de train la rue du Moulin.

Le conducteur ne perdit pas son sang froid et fit tous ses efforts pour maîtriser le cheval emporté. Afin d'éviter un accident en tournant à l'angle de la rue Warein, il poussa vers le *Petit Saint Eloi*, espérant qu'une course un peu longue finirait par modérer l'allure de la bête affolée. Malheureusement en passant de la rue de Saint Omer dans celle qui conduit à la chapelle Vandamme les roues heurtèrent un petit monticule de terre et du coup cheval et voiture furent jetés sens dessus dessous dans le fossé d'en face.

Les voisins témoins de l'accident s'empressèrent de se porter au secours. MM. les professeurs se relevèrent sans blessures apparentes, le plus éprouvé fut M. l'abbé Lemire. On le transporta tout étourdi du coup et respirant difficilement chez M. Siméon Wyckaert, charron, qui mit immédiatement toute sa maison à leur disposition.

M. le docteur Samsoen lui donna les premiers soins et constata qu'il n'y avait aucune fracture, mais des contusions assez fortes, et ordonna l'application de sangsues.

M. l'abbé Lemire put rentrer le soir même à Saint François.

Nous avons fait prendre depuis de ses nouvelles. Son état est aussi satisfaisant que possible, et il lui suffira, pour se remettre, d'un repos de quelques jours.

Le conducteur a été légèrement blessé à la jambe. Le cheval en est quitte pour quelques égratignures, quant à la voiture elle est en morceaux.

On peut dire que ces Messieurs, ainsi que le conducteur, l'ont échappé belle.

Cet accident a produit en ville une émotion très vive.

Indicateur 26.03.1893



VIEUX-BERQUIN – L'HISTOIRE DE MON VILLAGE

Vieux Berquin d'aujourd'hui, tout le monde connaît. Vieux Berquin d'hier, beaucoup s'en souviennent.

Mais Vieux Berquin d'avant-hier ???

D'abord, d'où vient ce nom ? Selon les anciens, on peut assimiler « berquin » à « berg » qui signifiait une éminence sur la route, entre des marécages. « Berg Hem » étant une demeure près d'un bois de bouleaux ou près d'une forteresse. On peut donc, en faisant l'amalgame, comprendre « demeure du seigneur ». Les avis divergent un peu, mais finalement se recourent plus ou moins pour arriver à cette version.

Il n'existe malheureusement pas de documents écrits avant le 12^e siècle, mais un vase romain trouvé en 1908 par Monsieur l'Abbé Pitte, semble prouver qu'il existait à l'endroit du village, un poste militaire romain.

En 1160, premières traces écrites, le village s'appelle Berkin et compte 4000 habitants. Il profite d'une charte accordée par le comte Robert de Jérusalem, puis confirmée par Thierry d'Alsace comte de Flandres. Cette charte leur accorde divers avantages comme d'être exempts de tout service (militaire), ne rien payer à personne sauf au chatelain, se choisir un ministre, etc ...)



En 1376, le village s'appelle « Vies Berquin » puis en 1423 « Vitus Berkinium » puis Noort Berquin ou Berquin.



Puis arrive **Louis de Berquin** : né en 1489, ami d'Erasmus et 1^{er} chancelier de François 1^{er}. De la haine pour le clergé, il tombe dans le protestantisme. On lui doit de nombreux écrits en français et en latin. Ces écrits sont soumis à la Faculté de théologie qui les conserva par décret.

Le 26 juin 1523, ses livres furent jetés au feu. Lui-même est livré à la justice civile. Il refuse d'abjurer et est jeté en prison d'où François 1^{er} l'en fait sortir.

Nouveaux écrits. Il repasse en justice et est condamné comme hérétique.

Le 17 avril 1529, il fut conduit dans un tombereau sur la place de Grève, où le bûcher était préparé. «Aucun signe de trouble, raconte Érasme, ne parut ni sur son visage ni dans l'attitude de son corps. Il avait le maintien d'un homme qui médite dans son cabinet sur l'objet de ses études ou dans un temple sur les choses célestes. Avant de mourir, il fit un discours au peuple, mais personne n'en put rien entendre, si grand était le bruit que faisaient les soldats, suivant les ordres qu'ils avaient reçus»

Il fût brûlé vif en place de Grève le 22 avril 1529.

Charles Quint, suzerain, confisque les biens qui seront rachetés par le seigneur du Plessy. Ensuite les fiefs de Plessy et Berquin seront cédés à Louis de Griboval, époux d'Adrienne de Berquin, tante du supplicié.

VIEUX-BERQUIN – L'HISTOIRE DE MON VILLAGE

Théodore de Bèze a dit de lui : « *La France eût pu recouvrer un second Luther en Louis de Berquin, s'il eût trouvé cette faveur auprès du roi François 1^{er} que trouva Luther auprès du duc de Saxe* »

Se succèdent ensuite à la tête du village : Adrienne de Berquin, dernière dame de Berquin, héritière de la seigneurie de Van Den Broucke, dite Bleutour. Puis vient Pierre de Griboval, receveur général de la province de Flandre, Seigneur du Plessy, conseiller d'état de Charles Quint, bourgmestre du Franc de Bruges.

Lui succède son frère, Antoine de Griboval, écuyer, seigneur de Bacquenrode, qui releva sa seigneurie à la cour féodale de Bailleul.

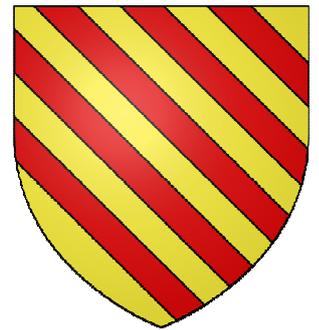
Floris de Griboval, seigneur de Berquin et de Plessy relève en 1554 ces deux seigneuries en un seul fief au château de Cassel. Viennent ensuite Adolphe de Griboval, puis Louis de Griboval, son frère.

En 1772, les trois terres de Berquin, Plessy et Jumelle sont réunies.

ARMES DE BERQUIN-PLESSY

Le Seigneur de Berquin bordait d'or aux cinq côtés de gueules et clamait
" A LA BONNE FOY BERQUIN "

Les armes de Plessy furent portées par Philippe le Beau et Charles Quint.



Il y a donc eu plusieurs seigneuries :

- 1° Seigneurie de Berquin - ferme de Louis Morel
- 2° Seigneurie de Plessy - ferme de Bertin Traisnel -
- 3° Seigneurie de Bleutour ou de Brouck - ferme de Bataille. Le seigneur de Bleutour avait droit d'avoir un chemin libre du château à l'église, sentier commençant au Vent de Bise (collier de supplice)
- 4° Seigneurie de Caudescure - ferme Gilbert Crinquette
- 5° Seigneurie de la Grande Jumelle - ferme D'hem
- 6° Seigneurie de la Petite Jumelle - pâture avant la ferme Vermersch; on voit encore la motte entourée d'eau
- 7° Seigneurie de l'Eschague - du côté de la Caudescure
- 8° Seigneurie de Beaulieu - ferme Gérard Asseman
- 9° Seigneurie d'Oudenhove - verte rue
- 10° Seigneurie d'Ophove - ferme près de Merris
- 11° Seigneurie d' Molleghem - ferme Louis Podevin
- 12° Seigneurie de Sec-Bois

Plusieurs historiens se sont penchés sur l'histoire de notre ville.

Vous trouverez d'autres renseignements plus précis et d'autres sources dans nos archives à la Section Histoire Locale de Vieux Berquin, à l'Espace Louis de Berquin.

Nos permanences se tiennent le 3^{ème} mercredi de chaque mois de 9 h à 12 h et vous sont grandes ouvertes.

UN HOMME, UN DESTIN : LE NOTAIRE PIERRE PAQUET

Né à Vieux Berquin le 13 avril 1913 de Charles, notaire à Vieux Berquin et de Jeanne Fouant, il exerça la profession de notaire, rue de la Gare, du 16 juillet 1946 au 8 septembre 1982, comme son père.

Après avoir fréquenté l'école de Vieux Berquin, il fit ses études secondaires comme pensionnaire au collège libre de Marcq en Baroeul, puis prépara son diplôme de docteur en droit à la faculté de droit de la catho à Lille, qu'il obtient en 1938.

Ayant fait sa préparation militaire à l'école de cavalerie de Saumur, il est âgé de 26 ans lors de la déclaration de la 2e guerre mondiale. Il est mobilisé comme lieutenant à l'Escadron de Mitrailleuses et d'Engins du 3e Groupe de Reconnaissance de Cavalerie, rattaché au 8e Régiment de Dragons, 12e Division d'Infanterie motorisée.

Le 4 juin 1940, lors de la capitulation de Dunkerque, il fait partie avec son frère des colonnes de prisonniers emmenés à pied le long des routes et à travers la Belgique jusqu'à la ville d'Anvers où ils embarquent dans des trains de marchandises en direction de l'Allemagne.

Interné à Fischbeck Neugraben dans la chambre 161 de la baraque XII de l'Oflag XD, à 5 km de la gare de banlieue de Harburg, à 20 km environ de Hamburg, il tente de s'évader. Une première tentative échoue le 11 novembre 1941, mais avec la rage de connaître la liberté, les deux frères et 21 prisonniers creusent un tunnel pendant un mois qui leur permet de réussir leur évasion le 14 décembre 1941.

Un prêtre, Jean Bernard Pailloncy leur a donné l'adresse de sa famille, où ils peuvent trouver refuge, en cas de réussite. L'incroyable se produit lorsqu'ils arrivent à l'adresse indiquée : une jeune fille vient leur ouvrir la porte et c'est le coup de foudre immédiat. Une belle histoire d'amour commence pour Pierre. Ils se marient le 31 octobre 1942 à l'église de La Lande, petit village près de Toulouse, le mariage civil ayant lieu à Pau. En 1944, ils reviennent à Vieux Berquin.

De leur union naissent 10 enfants : Madette (août 1943) à La Lande, une 2e fille qui décède à la naissance (24 novembre 1944), Charles (3 novembre 1945), Marie Cécile (6 janvier 1947), Anne (27 juillet 1948), Odile (2 janvier 1950), Françoise (3 septembre 1952), Jean Bernard (9 décembre 1953), Pierre Yves (14 juin 1957) et Sabine (6 septembre 1959). Son épouse, quant à elle, exerça les fonctions de conseillère municipale.

Durant sa vie professionnelle, Pierre Paquet avait acquis la confiance de beaucoup de familles du village et était très estimé. Il aimait son village. D'ailleurs on lui avait proposé de prendre la tête de la commune en 1945, mais il a refusé. Il s'occupait également de la maison de retraite et avait beaucoup d'amis, surtout parmi les anciens prisonniers de guerre dont l'Abbé Keriél qui était souvent invité à sa table.

Il fut décoré de la Légion d'Honneur le 7 mai 1967 par le colonel Albert Berthe de Pommery, Président de l'Amicale de la 12 Division du Général Janssen.



Il nous est difficile de résumer une vie aussi riche et aussi bien remplie en une seule page, alors si vous voulez d'autres précisions, venez consulter notre documentation à l'Histoire Locale.

Bernard Roussel

Pour mémoire, la Section HISTOIRE LOCALE se réunit à l'Espace Louis de Berquin chaque 1er vendredi du mois à 18 h 30 et tient une permanence chaque 3e mercredi du mois de 9 h à 12 h au même endroit.

Si vous avez en votre possession des documents anciens (lettres, photos, etc ..) nous serions très heureux de vous les emprunter. Nous en ferons des retirages ou des copies et les originaux vous seront rendus. Ils serviront à agrandir notre fonds patrimonial de Vieux Berquin.

(Rédaction : Geneviève Lerdung – Mise en page et réalisation : Benoît Dubus)